

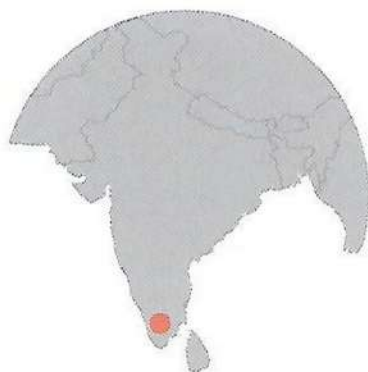
lonely planet



LES 50 PLUS BEAUX VOYAGES de LONELY PLANET



50 ITINÉRAIRES À PIED, EN VOITURE, EN CARGO,
À VÉLO, EN VAN, EN TRAIN, EN STOP...



CIRCONVOLUTION EN TRAIN, DE COCHIN À CHENNAI

Depuis la côte de Malabar jusqu'à celle de Coromandel, ce périple dans le sud de la péninsule indienne révèle une diversité d'ambiances et de paysages.

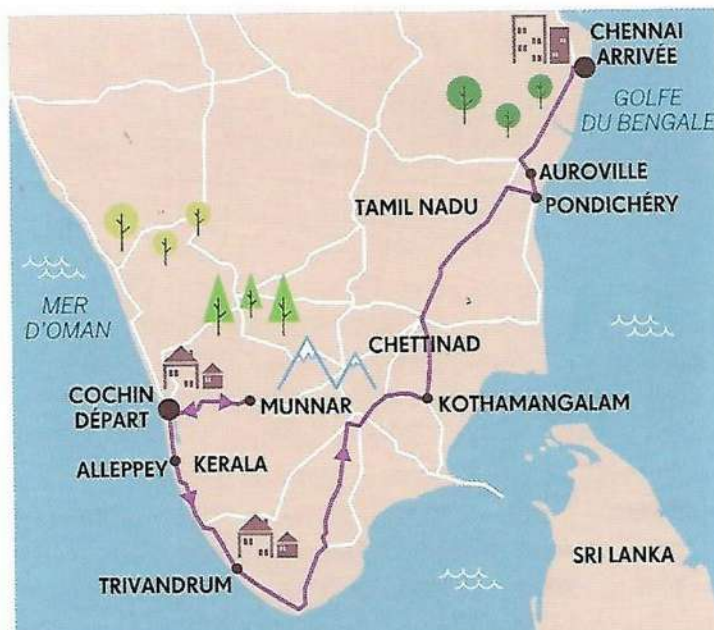
J'atterris au milieu de la nuit. Du hublot, en approchant de la côte, une végétation dense se distingue, timidement éclairée par des habitations éparses. Kerala, littéralement "terre des cocotiers" en malayalam, la langue régionale. Un État progressiste, où l'on est accueilli avec beaucoup de générosité et de bienveillance.

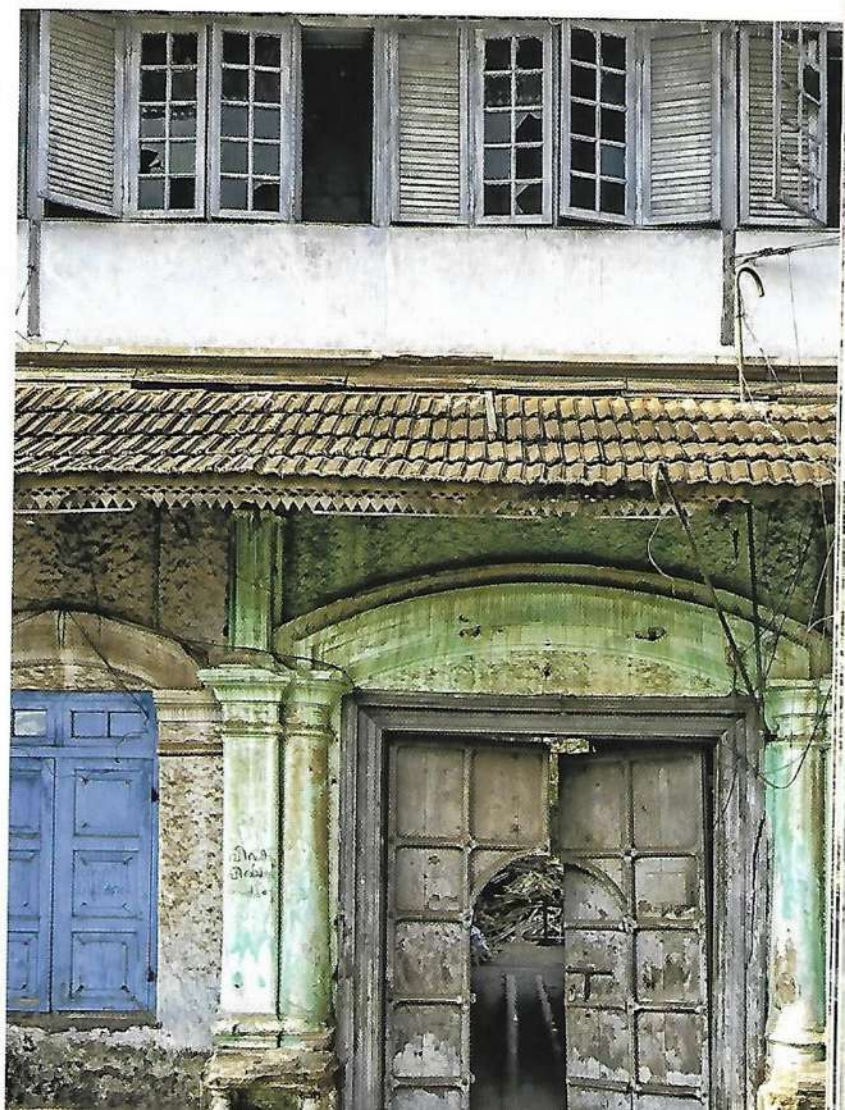
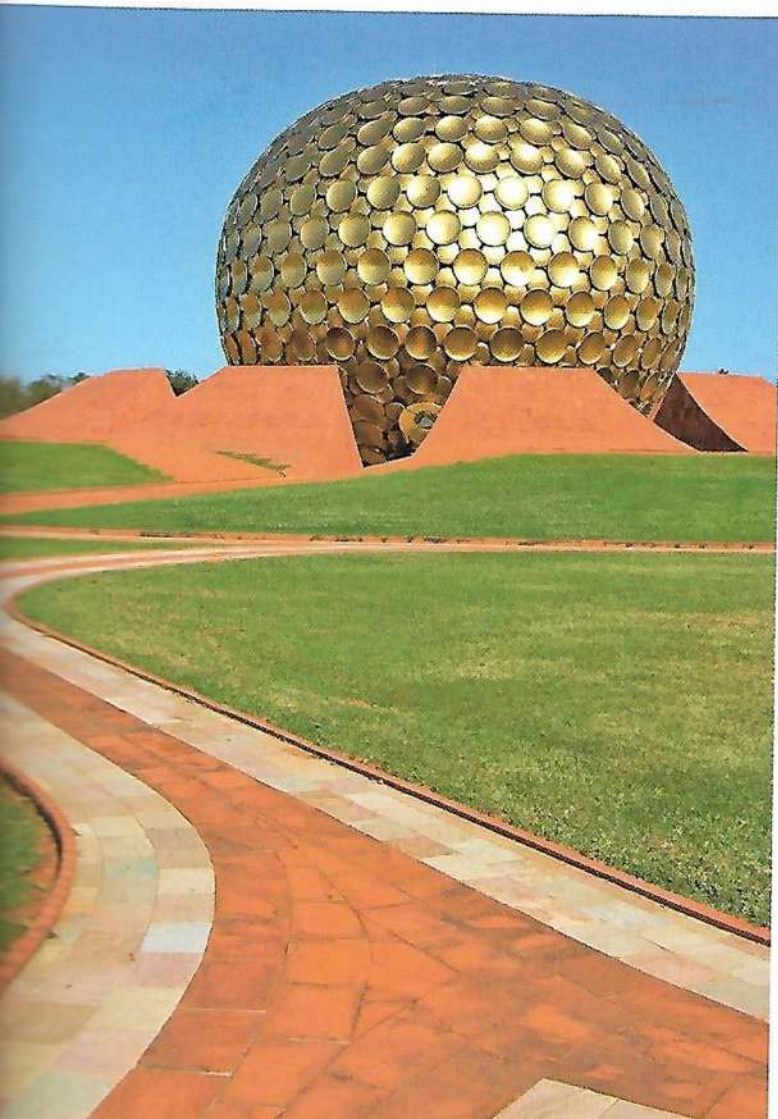
Cochin est ma première étape. Fort-Cochin plus précisément, l'e bout de la presqu'île de Mattanchery, sur le lac Vembanad. Ce quartier historique, dont l'architecture est riche de nombreuses influences, rappelle l'importance qu'a eue pendant près de six siècles cet ancien comptoir aux épices. C'est la deuxième fois que je viens ici. J'aime ses grandes allées aérées, où déambulent par grappes des femmes aux saris colorés, son atmosphère vibrante et éclectique. Mon séjour coïncide avec la Biennale d'art contemporain. Les œuvres d'artistes kéralais, indiens et internationaux dialoguent au cœur de Jew Town et de ses entrepôts surannés. La programmation, foisonnante, met en exergue l'énergie artistique et culturelle inhérente aux lieux. Car Cochin est aussi l'épicentre des arts kéralais. L'un des meilleurs endroits pour assister à un spectacle de *kathakali*, discipline séculaire qui croise mime, théâtre, danse, chant et musique.

Petit détour improvisé, je prends un taxi pour me mettre au vert à Munnar, à 130 km à l'est de Cochin, au cœur des plantations de thé. La route, sinueuse, serait, paraît-il, plus douce en voiture qu'en bus. En tout cas, certainement plus instructive : avec Saejith, mon chauffeur, nous philosophons sur le couple. Il m'explique l'avantage, selon lui, de faire un *arranged marriage* plutôt qu'un *love marriage* (prononcé ici "laow marriage") : le premier induisant moins d'attentes, et donc moins de déceptions... Blotti au pied des Ghâts occidentaux, Munnar

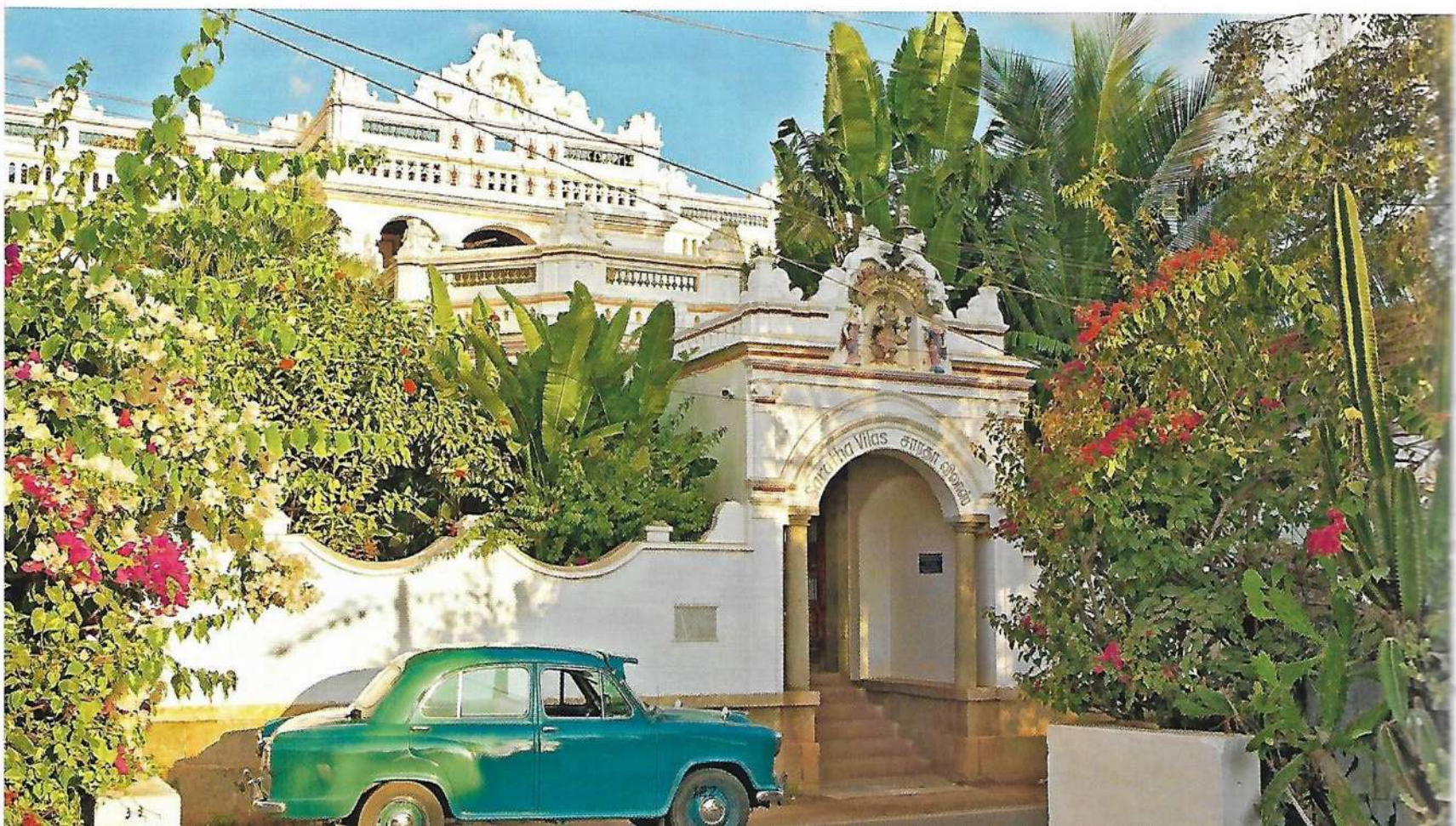
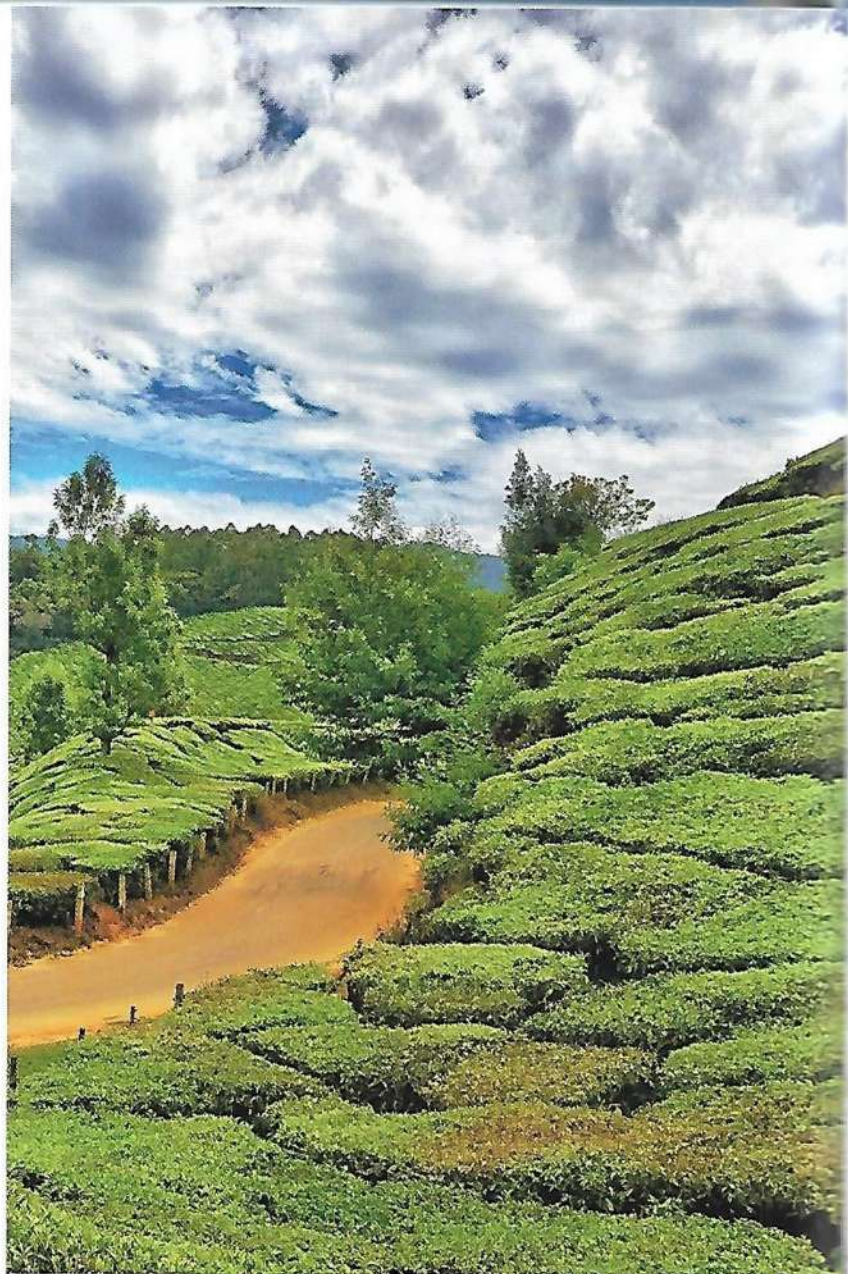
est un havre de fraîcheur, propice aux balades à pied, et de quiétude... toute relative – où que l'on aille en Inde, il semble toujours y avoir un rickshaw quelque part pour klaxonner !

Retour à Cochin. À la gare d'Ernakulam, je prends le train direction Alleppey, pour me prêter au jeu du tourisme. J'y embarque en effet pour une croisière sur les *backwaters*, un maillage de lagunes et de lacs serti d'îles qui tricote quelque 1 500 km de canaux autour des cocotiers. Les bateaux traditionnels, qui transportaient autrefois les marchandises, se sont reconvertis en hôtels flottants. De jour, leurs carapaces en fibre de coco serpentent à la file devant une litanie de palmiers. Monotonie





*"Où que l'on aille en Inde,
il semble toujours y avoir
un rickshaw quelque part
pour klaxonner !"*



tropicale, bousculée çà et là par les scènes de vie quotidienne des villageois. De nuit, immergé au cœur de ce paysage semi-liquide, l'expérience est autre. Le décor se meut en fantasmagorie.

À nouveau chahutée par le train, je quitte Allepey pour Trivandrum. Saejith m'a donné le contact de son oncle qui possède une guesthouse sur la plage de Kovalam, près d'un temple dédié à Shiva. Je m'octroie trois jours de farniente dans ce paradis brut, peuplé d'aigles, d'écureuils et de paons, face à l'impétuosité de la mer d'Arabie... Et m'offre le bonheur de quelques massages ayurvédiques.

Parti de Trivandrum, mon train contourne les Ghâts par le sud pour rejoindre l'État voisin, sur le versant est de la péninsule, le Tamil Nadu. Je fais un premier arrêt en pleine campagne tamoule, dans le Chettinad. Plus de cocotiers, mais une terre rouge hérissée de verdure, et une chaleur sèche, rafraîchie par le vent. Je suis sur le territoire des Nagarathar Chettiars, une communauté de marchands dont la prospérité, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, a donné naissance à une culture métissée à la pointe du raffinement. Au cœur de ses 2 villes et 73 villages s'élèvent en effet près de 10 000 maisons palatiales à l'architecture codifiée, rivalisant d'ornements. Des beautés endormies dont j'apprends tous les secrets grâce à Michel et Bernard, duo d'architectes, propriétaires de la Sarathas Vilas, un petit palais du début du XX^e siècle qu'ils ont savamment restauré et reconverti en hôtel de charme. Outre ce patrimoine unique, que je me plais à découvrir à vélo, la région est aussi réputée pour son artisanat traditionnel, et notamment le tissage des kandangi, dont on fait d'élégants saris.

Difficile de quitter le Chettinad, même si ce qui m'attend au bout des rails nourrit mes fantasmes de voyageuse : Pondichéry. L'ancien comptoir français, dont les différents quartiers forment un patchwork culturel, est un curieux mélange d'urbanité bouillonnante et de douceur de vivre. De tous, le quartier français est certainement le plus irrésistible : façades pastel, cascade de bougainvilliers, vélos rétro... Une photogénie ultra-valorisée – restaurants branchés, boutiques de créateurs et hôtels de charme ont investi les anciennes maisons coloniales, participant ainsi à leur préservation – qui perd, de fait, un peu en authenticité. Malgré tout, la séduction opère.

Curieuse de voir à quoi ressemble une ville expérimentale, je me rends en taxi à Auroville, à 12 km de Pondichéry. Une halte rapide avant mon vol retour, prévu à Chennai, l'ancienne Madras. Fondée en 1968 par Mirra Alfassa, la compagne de Sri Aurobindo (fondateur du yoga intégral), que les Aurovilliens surnomment "Mère", la "cité de l'Aurore", à l'architecture futuriste, rassemble une communauté internationale autour des principes d'unité et d'harmonie. Symbolisant ces valeurs, le Matrimandir, le "temple de la Mère", dédié à la méditation, une impressionnante sphère dorée semblant sortir de terre, pensée par l'architecte Roger Anger, qui rayonne sur une série de jardins. Sous une végétation luxuriante – 2 millions d'arbres ont été plantés sur cette terre aride – fourmille une multitude d'initiatives écologiques et culturelles, extrêmement galvanisantes... Me laissant avec l'envie, pressante, de revenir. **Émilie Thièse**

QUELLE CLASSE ?

Le train en Inde est une expérience en soi, qui varie selon la classe que l'on choisit de prendre : en seconde, peu de confort, beaucoup de promiscuité, mais aussi de la chaleur humaine et l'avantage de facilement trouver de la place à la dernière minute. Pour la clim – souvent frigorifique – et des fauteuils un peu rembourrés, optez pour les catégories supérieures – préférables sur les longs trajets –, à réserver au moins une semaine à l'avance.

Page de gauche, dans le sens horaire en partant du haut : maisons de style français, à Pondichéry ; plantation de thé, à Munnar ; Sarathas Vilas, à Kothamangalam. Page précédente, dans le sens horaire en partant du haut : backwaters au Kerala ; ancien bâtiment colonial, à Fort-Cochin ; Matrimandir, à Auroville.



FEUILLE DE ROUTE

Départ // Cochin

Arrivée // Chennai

Distance // 1 050 km environ.

S'y rendre // Plusieurs vols quotidiens desservent Cochin et Chennai depuis Paris.

Quand partir // Entre décembre et février, lorsque la chaleur est supportable et que les pluies se font rares.

Se loger // Pour une escale de rêve dans le Chettinad, à la Saratha Vilas (www.sarathavilas.com), à Kothamangalam.

Se restaurer // À La Villa (www.lavillapondicherry.com), à Pondichéry, un ancien hôtel particulier où se déguste, dans une romantique cour fleurie, une cuisine française métissée.

Plus d'infos // Horaires et disponibilités ferroviaires : www.indiarailinfo.com.